

Eglise et plaisir sexuel.

Le procès intenté à l'Eglise en ce qui concerne la sexualité et le plaisir est ouvert depuis longtemps. L'historien Guy Bechtel écrit, « depuis son origine, l'Eglise considère que le plaisir sexuel est dangereux, voire démoniaque ; pendant des siècles l'Eglise chrétienne s'est lancée dans la plus extraordinaire tentative jamais imaginée pour connaître et contrôler la vie sexuelle des couples... Elle est à l'origine de la désaffection que connaît aujourd'hui le christianisme... ». La philosophie des Lumières, au 18^{ème} siècle accusa le christianisme d'avoir empoisonné la source des plaisirs et tari la joie de vivre. Nietzsche, au 19^{ème} siècle, présentera le christianisme comme une morale, qui plus est anti-naturelle, s'opposant à la soif de vie et de bonheur de l'homme. Dans *Par delà le bien et le mal*, il accuse l'Eglise de souiller la joie, de tordre les instincts humains et de les transformer en tourment de conscience. JL. Flandrin, professeur à Paris VI dans *le sexe et l'Occident*, affirme : « La recherche du plaisir sexuel est vigoureusement condamné par l'Eglise entre le 2^{ème} et le 20^{ème} siècle et l'amour reste étranger à la problématique du mariage ». S'il faut entendre les critiques et constater que ce qu'elles dénoncent fût parfois vrai, on ne peut qu'être effaré par cette dernière affirmation quand on sait que c'est le christianisme qui a travaillé à rapprocher deux notions à l'origine étrangères l'une à l'autre : la notion de mariage et celle d'amour. Amour et mariage vont de soi grâce au christianisme. L'Eglise a lutté contre les mariages forcés ou arrangés, elle a lutté pour la fidélité dans le mariage et ce, en faveur des femmes : « L'homme quittera son père et sa mère et il s'attachera à sa femme ». On n'a qu'une femme comme on a qu'un père ou une mère !

La plupart de nos contemporains sont convaincus que le christianisme méprise le corps et souscrirait aux propos du sexologue Gilbert Tordjman : « Le christianisme, qui ne tolère la sexualité que comme un pis-aller nécessaire à la reproduction, circonscrit le corps méprisé dans un halo de honte et de culpabilité ». Que s'est-il passé pour en arriver là ?

I. Un peu d'histoire :

L'Eglise quand elle naît au 1^{er} siècle de notre ère, hérite de toute une tradition soupçonneuse à l'égard du corps, de la sexualité et du plaisir : « un sage doit aimer sa femme avec sa tête non avec son cœur. Rien n'est plus immonde que d'aimer sa femme comme une maîtresse » Cette phrase que l'on trouve souvent citée sous la plume de Saint Jérôme est en fait de Sénèque, philosophe stoïcien du 1^{er} siècle de notre ère. Comme l'a bien montré l'historien Paul Veyne, le monde païen n'est pas le jardin merveilleux des plaisirs et des orgies perpétuels que l'on a tendance aujourd'hui à trop facilement présenter en l'opposant à l'Evangile et au christianisme qui auraient été les premiers à sécréter culpabilité et refus envers la sexualité et le plaisir. Celse, adversaire du christianisme désignait les chrétiens comme le « peuple qui aime le corps », ce qui était péjoratif dans sa bouche. Oui, nous sommes une religion où le corps a une grande place et une grande valeur: Incarnation, Eucharistie, sacrements, hôpitaux, écoles... Dans l'anthropologie chrétienne la création du corps et de l'âme sont indissociable et contemporains contrairement à d'autres religions ou philosophies (platonisme,

hindouisme). Le corps n'est pas une prison dont il faudrait se libérer comme l'affirment et y travaillent ces philosophies et ces spiritualités. Le corps est si important que la résurrection, cœur de notre foi, ne concernera pas que notre âme mais notre être tout entier.

Il est vrai que sur la question de la sexualité et du corps l'influence de Saint Augustin a été importante. Augustin (354-430) est très dépendant de sa propre expérience en ce domaine. Avant sa conversion, il a vécu avec une femme pour le seul plaisir. Il n'a jamais souhaité s'engager envers elle. Avant sa conversion il a aussi beaucoup étudié la philosophie grecque très négative sur le corps. Il écrit aussi dans un contexte polémique, ce qui conduit toujours à durcir ses positions. Face au manichéisme, courant philosophique qui affirmait que la procréation était mauvaise car elle contribuait à enchaîner une âme à un corps, il devra défendre la bonté du mariage et la procréation comme n'étant pas une coopération à l'œuvre du mal pour maintenir la substance divine prisonnière de la chair. Face aux pélagiens, autre courant philosophique de son temps, Augustin affirmera, pour l'avoir vécu Lui-même, que la nature humaine peut dévier et peut conduire à faire de l'acte sexuel une simple recherche égoïste du plaisir charnel au détriment de la personne qui est en face. On doit, cependant, à Saint Augustin d'avoir le premier, bien avant les psys du 19^{ème} siècle, comme Freud, soulevé l'ambivalence de la sexualité humaine. La sexualité peut être le lieu de passions dévorantes et dévastatrices, l'histoire personnelle d'Augustin en témoigne. La majorité des crimes de sang dans notre pays se déroule dans le cadre conjugal !

Augustin, comme beaucoup à son époque, a été sensible au débordement de la volonté et de la conscience par le plaisir. Ce n'est pas le plaisir qui gêne Augustin, mais le fait que ce plaisir échappe au contrôle conscient. Dès lors la question était : Comment soumettre le plaisir à la volonté ? Réponse : En le subordonnant à la volonté de procréer. Une telle solution aujourd'hui ne convient pas ; elle fait même office de repoussoir mais qui peut prétendre avoir résolu le problème initial qui est celui de l'intégration des pulsions c'est-à-dire de la difficulté à devenir sujet et non esclave de son désir, de ses pulsions ? Où « ça » était, il faut que « je » adienne, écrira Freud.

Il faut noter que si le courant que l'on peut qualifier sommairement de pessimiste a été répandu dans le christianisme, on peut repérer au cours des siècles, le fil conducteur d'un courant valorisant à l'égard du corps et de la sexualité. C'est ainsi qu'au 3^{ème} siècle un théologien laïc, Lactance, pouvait écrire : « C'est Dieu qui a pensé la dualité des sexes, leur désir l'un de l'autre ; le plaisir de leur union. Il a pétri le corps de tous les animaux de cette ardeur brûlante pour qu'ils en recherchent avidement les sensations. Cet appétit est encore plus ardent chez l'homme... »

Au 13^{ème} siècle, saint Thomas d'Aquin, à la suite de son maître Albert le Grand fait sienne une philosophie heureuse du plaisir : « Le plaisir est la grâce suprême de l'acte, son accomplissement, sa santé parfaite. L'acte resterait imparfait s'il lui manquait cette suprême délectation ».

Au 15^{ème} siècle, le théologien Martin le Maistre déclare : « Je dis que quelqu'un peut désirer prendre du plaisir d'abord par goût de ce plaisir lui-même, ensuite pour éviter l'ennui et la peine d'une mélancolie qui proviendrait de l'absence de plaisir. Les

rapports conjugaux qui servent à éviter la tristesse issue de l'absence de plaisir sexuel ne sont pas coupables ».

Au 17^{ème} siècle Saint François de Sales peut écrire : « les saints et saintes ont usé de beaucoup de réciproques caresses en leur mariage, caresses vraiment amoureuses mais chastes, tendres mais sincères... ».

En 1930, le pape Pie XI, dans un texte sur le mariage confond presque tout le monde en enseignant : « Le mariage n'est pas strictement l'institution destinée à la procréation et à l'éducation des enfants, mais, dans un sens plus large, une mise en commun de toute la vie, une intimité habituelle, une société ».

En 1951, dans un discours resté célèbre adressé aux sages femmes, le pape Pie XII affirme : « Le créateur a également ordonné qu'en accomplissant cette fonction (l'union sexuelle), le mari et la femme éprouvent du plaisir et de la joie dans leur chair et leur esprit. En recherchant le plaisir et en en profitant, les couples ne font rien de mal, ils acceptent ce que le créateur leur a donné ».

Le Concile Vatican II et le Pape Jean-Paul II contribueront à resituer l'amour et le plaisir tels que Dieu les a voulus par un retour aux sources, c'est-à-dire à la Bible qui nous révèle le projet et la volonté de Dieu.

2. Retour aux sources :

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa (Gn 1,27). L'homme et la femme sont image de Dieu en étant mâle et femelle, en étant sexués. La différence sexuelle est voulue par Dieu lui-même. La différence sexuelle appartient au projet originel de Dieu. La pensée biblique se différencie résolument par là des civilisations qui l'entourent. La sexualité n'est pas un malheur, une punition divine comme le laissent entendre de nombreux mythes moyen-orientaux. A l'origine, l'homme aurait été sphérique, complet en lui-même, androgyne, autosuffisant. Pour le punir de son orgueil, Zeus le coupe en deux « scie », de sorte que sa moitié est toujours à la recherche de son autre. C'est l'explication de la sexualité. Séparé, sexué, l'homme est depuis, sans cesse, à la recherche de sa moitié, en marche vers elle, afin de retrouver son intégrité. Or, pour la Bible, rien de tel. La sexualité, l'attrait de l'homme et de la femme, n'est pas une punition mais une volonté de Dieu. Elle est voulue dès l'origine par Dieu. Elle n'est pas une punition mais un bienfait. La preuve de la bonté fondamentale de la différence sexuelle, c'est que c'est à son sujet qu'il est dit : « Dieu vit, cela était TRES bon » (Gn 1,31). C'est en s'appuyant sur la Bible que le futur Jean-Paul II aidera l'Eglise à retrouver pleinement la beauté, la grandeur et la bonté de la sexualité et de l'amour. « Quand j'étais jeune j'ai appris à aimer l'amour humain ; c'est un thème sur lequel j'ai axé tout mon sacerdoce » (Entrez dans l'Espérance ; entretiens avec A. Fossard). Souvent Karol Wojtyla s'élèvera sur la façon dont les questions d'éthique sexuelle étaient abordées dans l'Eglise de son temps, laquelle « ne s'appuie que sur des injonctions et des interdits, sur une autorité et des sanctions » Lui, parlera toujours de sexualité en termes positifs, avec confiance et optimisme.

Wojtyla synthétise son expérience dans un traité, *Amour et responsabilité*. Véritable traité d'éducation sexuelle où il aborde les questions de la frigidité féminine, la masturbation, l'homosexualité. Le titre du premier chapitre : *Qu'est ce que jouir ?* Montre bien sa liberté d'esprit.

3. Les différentes dimensions de l'amour humain

L'envie, le désir sexuel : Ils viennent de notre nature sexuée. Le désir sexuel et la jouissance charnelle sont légitimes. Mais grand est le risque d'utiliser l'autre comme un objet, un moyen pour parvenir à ma seule jouissance. Or, personne ne peut être pour autrui un moyen. Nul n'a le droit de se servir d'une personne, d'en user comme d'un moyen, pas même Dieu son créateur. L'amour pour toujours est la seule façon de ne pas utiliser l'autre comme un moyen ou comme l'instrument de notre action. Par l'amour, le sujet respecte l'être aimé en en faisant le terme même de la relation, jamais un moyen. Face à nous se trouve un autre être humain qui ne doit pas souffrir, que l'on doit aimer. Le don du corps est dans la logique du don total de soi-même. Le don de mon corps à l'autre est la signature du don de tout mon être.

La tendance sexuelle qui nous attire l'un vers l'autre manifeste chez l'homme une certaine incomplétude, une certaine pauvreté. Je ne suis pas à moi-même ma propre fin, je ne suis pas autosuffisant. L'indigence de la chair qui se révèle à travers la tendance sexuelle, est étroitement liée à l'être même de l'homme : la personne a besoin, veut être accueillie. La sexualité est le domaine par lequel l'homme découvre la loi de la dépendance qui est en même temps la loi de l'amour. L'amour est toujours en quête de l'être aimé. Même chose pour Dieu envers nous : Cf. le livre du Cantique des Cantiques. « L'amour dont Dieu nous entoure est sans aucun doute *agapè* ; (*c'est un amour désintéressé qui ne met pas la main sur nous*). Mais l'amour de Dieu est aussi *eros*. Dans l'Ancien Testament, le prophète Osée exprime cette passion divine avec des images érotiques audacieuses comme celle de l'amour d'un homme pour une femme adultère (cf. 3, 1-3); Ezéchiel, pour sa part, n'a pas peur d'utiliser un langage ardent et passionné pour parler du rapport de Dieu avec le peuple d'Israël (cf. 16, 1-22). Ces textes bibliques indiquent que l'*eros* fait partie du cœur même de Dieu: Le Tout-puissant attend le "oui" de ses créatures comme un jeune marié celui de sa promise

Le désir c'est important ; il ne faut pas le refouler mais le canaliser. Sans désir l'homme n'est rien ; le désir est le moteur de la vie, ce qui nous pousse en avant. Le désir ne conduit pas automatiquement au plaisir et au bonheur. Tout, tout de suite, finit par tuer le plaisir. Le désir est le moteur de la vie mais comme tout moteur il a besoin d'un frein. Car le propre du désir humain c'est d'être illimité, excessif, démesuré. Devenir adulte c'est reconnaître qu'il existe des limites, que je ne peux pas tout. L'homme est limité par le réel : c'est le principe de réalité rappelé par Freud. Les limites, les interdits ne sont pas là pour nous empêcher d'être heureux mais pour nous empêcher de trop souffrir. Il existe des lois humaines qui sont là pour nous structurer, nous protéger parfois contre nous même. Je ne peux réduire l'autre à n'être qu'un instrument de plaisir et l'amour au plaisir fugace d'un instant. Le plaisir sexuel fait goûter et promet l'infini, l'éternité, une réalité plus grande et totalement autre que le quotidien de notre existence, mais le chemin vers un tel but ne consiste pas seulement à se laisser dominer par l'instinct. Des purifications sont nécessaires. L'autre goûte t'il le plaisir avec la même intensité que moi ? Est-ce que je ne suis préoccupé que de moi et de mon plaisir ou l'autre compte aussi, son rythme, ses désirs, ses peurs... ? L'*eros* est bon mais il

doit dépasser le caractère égoïste dont il est porteur. L'amour doit être soin de l'autre et pour l'autre. Il ne se cherche plus lui-même – l'immersion dans l'ivresse du bonheur- il cherche au contraire le bien de l'être aimé. Oui, « L'amour est « extase », mais extase non pas dans le sens d'un moment d'ivresse, mais extase comme chemin, comme exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi.